«Uns clers ait dit que chanson en ferait». Mélanges de langue, d'histoire et de littérature offerts à Jean-Charles Herbin

Graziella Pastore

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43380>

DOI : 10.4000/studifrancesi.43380

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 186-188

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Graziella Pastore, « *«Uns clers ait dit que chanson en ferait». Mélanges de langue, d'histoire et de littérature offerts à Jean-Charles Herbin* », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43380> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43380>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

«Uns clers ait dit que chanson en ferait». Mélanges de langue, d'histoire et de littérature offerts à Jean-Charles Herbin

Graziella Pastore

RÉFÉRENCE

«Uns clers ait dit que chanson en ferait». *Mélanges de langue, d'histoire et de littérature offerts à Jean-Charles Herbin*, Études réunies par Marie-Genève GROSSEL, Jean-Pierre MARTIN, Ludovic NYS, Muriel OTT et François SUARD, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2019, «Textes en contexte» 6, 2 voll., 826 pp.

- 1 Ces deux volumes offerts au spécialiste de la *Geste des Lorrains* rassemblent cinquante-six études consacrées principalement au Hainaut médiéval et à la littérature épique; organisées par ordre alphabétique, les contributions sont précédées par la biographie et par la bibliographie du dédicataire.
- 2 Quarante-trois contributions concernent la section «Medioevo». En s'appuyant sur une sélection d'extraits mettant en valeur la vie quotidienne du héros, Jean-Marie ARDOUIN souligne la variété de registres et l'évolution romanesque dans la chanson d'Aiol (*Point de vue d'auteur dans "Aiol". Scènes de genre et «romanesque»*, pp. 27-39). Dans la lignée des travaux de Frankwalt Möhren et Claude Buridant, Roger BELLON étudie le renforcement affectif de la négation dans trois textes du cycle des Lorrains (*Le renforcement pittoresque de la négation dans la Geste des Loherains ("Hervis de Mes", "La vengeance Fromondin" et "Yonnet de Metz")*), pp. 53-70). Philip E. BENNETT s'intéresse à l'ambiguïté du caractère de Charlemagne dans *Aye d'Avignon* (*"Aye d'Avignon". Laisses I-III: problèmes posés par des allusions intertextuelles et leur importance pour l'interprétation du caractère de Charlemagne*, pp. 71-81). En reconnaissant dans le païen Fernagu un contre-modèle de Floovant,

Wilfrid BESNARDEAU étudie le parcours de requalification du fils aîné de Clovis («*Qué hons fut Fernagu?*» *Un Sarrasin original dans "Floovant"*, pp. 83-90). Dominique BOUTET s'intéresse aux rapports entre sources historiques et sources épiques et légendaires dans la construction du portrait de Charlemagne (*Charlemagne entre vérité historique et vérité poétique: Philippe Mousket, Jean d'Outremeuse et quelques autres*, pp. 91-102). Annette BRASSEUR propose l'étude, l'édition et la traduction de quinze douzains d'octosyllabes du *Roman de carité* d'après le manuscrit Paris, BnF, fr. 1763 (*La mission sacerdotale durant la première moitié du XIII^e siècle. Édition et mise en français moderne de quelques strophes du "Roman de carité" du Reclus de Molliens*, pp. 103-122). Michel BUR s'intéresse à la demeure des vavasseurs d'après la description originelle et technique que l'on lit dans le fabliau du *Sot chevalier* de Gautier Le Leu (*La maison du sot chevalier*, pp. 123-131). Danielle BUSCHINGER étudie les rapports entre épopée française et épopée germanique dans trois poèmes du XII^e siècle influencés par le modèle de la chanson de geste (*Les poèmes épiques narratifs*, pp. 133-139). Maria CARERI et Paolo RINOLDI offrent l'étude et l'édition de trois fragments de la *Geste des Loherains*; le premier, jusqu'à présent inconnu, est conservé aux Archives d'État de Bologne (ASBo, Raccolta di manoscritti, busta III, n. 17) (*Incognita, disiecta, inedita. Nuovi frammenti della "Geste des Loherains"*, pp. 141-173). Marie-Madeleine CASTELLANI met en évidence le caractère double de la ville d'Antioche, à la fois puissante et marquée par la destruction, dans la chanson de geste anonyme tirée du récit latin de Baudri de Bourgueil (*La description et le siège d'Antioche dans le "Récit en vers de la première croisade" d'après Baudri de Bourgueil*, pp. 189-199). En comparant les approches opposées de Paulin Paris et de Frédéric Godefroy quant à la citation et au respect du texte, Denis COLLOMP s'intéresse aux citations tirées du manuscrit BnF, fr. 24372, seul témoin du *Roman de Charles le Chauve* (Paulin Paris, Frédéric Godefroy et *"Le Roman de Charles le Chauve", aujourd'hui appelé "Dieudonné de Hongrie"*, pp. 213-228). En s'opposant à la lecture simplement parodique de la figure d'Hugon, le basileus de Constantinople figurant dans le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem et Constantinople*, Alain CORBELLARI étudie le motif du souverain laboureur, très répandu dans le folklore indo-européen (*Le roi laboureur. Enquête sur un motif indo-européen*, pp. 243-251). Thomas FALMAGNE retrace l'histoire du transfert, principalement vers les nouvelles acquisitions françaises et latines de la BnF, d'un certain nombre de fragments provenant du riche fonds de la bibliothèque municipale de Troyes (*Documenter la philologie romane par des manuscrits: le choix de fragments utiles par le bibliothécaire troyen Auguste Harmand au milieu du XIX^e siècle*, pp. 253-284). Joël H. GRISWARD s'intéresse aux ressemblances et aux sources archaïques communes qui relient les récits de la mort de Roland, d'Arthur et du héros ossète Batraz (*Mort du héros, fin d'un monde «Arthur, Roland, Batraz»*, pp. 305-316). Gérard GROS consacre sa contribution à l'emploi varié et cohérent de la figure rythmique du tercet «coué» chez Rutebeuf (*Rutebeuf au miroir du «tercet coué»*, pp. 317-329). Marie-Geneviève GROSSEL s'interroge sur l'appellation de «chanson», sur le registre lyrique pieux et sur le vocabulaire d'un recueil de textes en vers anciennement conservé à Metz et relevant du milieu des béguines («*Trouveresses*» messines: la lyrique courtoise dans les textes des béguines (autour du ms. perdu Bibl. Metz 535), pp. 331-342). À la suite de sa thèse portant sur l'édition et l'étude des mille derniers vers de *Gerbert de Mez*, Gauthier GRÜBER présente des considérations sur la tradition manuscrite et envisage un nouveau classement des copies (*Lire la fin de Gerbert de Mez hors de A: présentation de la tradition manuscrite pour les mille derniers vers de la chanson*, pp. 343-354). Michèle GUÉRET-LAFERTÉ s'intéresse aux interventions personnelles

de Mandeville, dont elle analyse les emprunts les plus évidents (*Jean de Mandeville ou la figure de l'hyperlecteur*, pp. 355-368). En examinant la *Chanson d'Antioche*, «œuvre militante et reflet partiel du temps de la première croisade», Bernard GUIDOT décèle des éléments narratifs de bienveillance à l'égard du monde sarrasin (*L'univers sarrasin dans la "Chanson d'Antioche": une présentation ambiguë*, pp. 369-377). En se questionnant sur l'idéologie d'*Hervis de Mes*, Philippe HAUGEARD relève comment cette chanson, tout en se montrant conservatrice dans la promotion de la légitimité politique de l'aristocratie guerrière, renouvelle profondément la représentation sociale à la faveur de la bourgeoisie marchande (*De qui le héros est-il le fils? L'idéologie sociale d'"Hervis de Mes"*, pp. 395-406). L'écart entre la segmentation lyrico-narrative de la *Prise d'Orange* imprimée par Claude Regnier et le texte du manuscrit est l'occasion pour Edward A. HEINEMANN de montrer l'importance de la laisse comme matériau narratif et pour souligner les particularités de la version D (*Autour de PO (D) 1176-1177: la laisse*, pp. 407-419). Sur la base d'une enquête sur le lexique de la *Passion d'Arras* d'Eustache Mercadé, Nadine Henrard propose deux listes: la première rassemble 21 régionalismes lexicaux et formes picardes, la deuxième indique 34 hapax, mots rares et lexèmes notables (*"Le Mystère de la Passion d'Arras". Glanures lexicales*, pp. 429-441). Danièle JAMES-RAOUL présente une étude stylistique de la poétique de l'essemble dans le *Couronnement de Louis* (*Éléments de style sur l'exemplarité épique du "Couronnement de Louis"*, pp. 443-453). À travers une série d'exemples illustrant les modulations de la voix (indices d'intensité sonore, adverbes, locutions, etc.), Catherine M. JONES étudie «la parole chuchotée à soi-même» dans les chansons de geste des XII^e et XIII^e siècles (*Entre les dents: modulations de la voix dans les chansons de geste*, pp. 455-463). Dorothea KULLMANN souligne comment l'influence de la matière classique serait bien plus adaptée que celle de la tradition arthurienne pour expliquer la *Bataille Loquifer*, chanson du cycle de Guillaume, dont le dernier épisode est traditionnellement vu comme une contamination entre matière de France et matière de Bretagne (*La contamination des matières dans la "Bataille Loquifer". La piste grecque*, pp. 465-477). Claude LACHET étudie les figures féminines dans le *Chevalier au cygne* en soulignant leur présence et leur importance dans l'œuvre épique (*Visages féminins dans le "Chevalier au cygne"*, pp. 479-490). En s'appuyant sur l'analyse attentive de la tradition manuscrite de *Garin le Loherenc*, Jean-Pierre MARTIN propose d'identifier Guillaume, le compagnon de Bégon, avec Guillaume de Blanquefort et non pas avec Guillaume de Monclin, identification qui augmenterait la cohérence narrative du personnage (*Qui est Guillaume, le compagnon de Bégon?* pp. 515-528). Laurence MATHEY-MAILLE s'interroge sur les modalités du style épique dans le *Roman de Brut* et le *Roman de Rou* en soulignant les éléments qui s'opposent à la dimension communautaire, collective et providentialiste de l'épopée (*Modalités et enjeux de l'écriture épique chez Wace*, pp. 529-536). À partir du cas de l'hydre, Jean MAURICE met en évidence l'originalité du *Bestiaire d'amour* par rapport à la tradition des bestiaires canoniques, notamment par la création d'un discours amoureux continu qui l'éloigne de la visée ontologique et de la présentation fragmentée typique des bestiaires moralisés (*L'hydre dans le "Bestiaire d'amour"*, pp. 547-553). Françoise MIRGUET publie l'inventaire du fonds du romaniste allemand Edmund M. Stengel (†1935) faisant état de nombreuses transcriptions de manuscrits en ancien français, dont certains aujourd'hui détruits ou endommagés (*Inventaire du fonds Edmund Stengel*, pp. 555-581). En présentant la transcription du compte d'exécution testamentaire de Guillaume de Condé, seigneur de Bailleul (†1354), Ludovic NYS retrace l'histoire du culte de saint Georges en Hainaut sur le fond du

contexte politique et dynastique hennuyer au début de la guerre de Cent ans (*Sur les traces de saint Georges en Hainaut. À propos d'une chapelle nobiliaire anciennement en la collégiale Notre-Dame de Condé*, pp. 583-607). Muriel OTT donne l'édition d'un fragment d'un manuscrit contenant la chanson de *Renaut de Montauban* conservé à la bibliothèque Mazarine dans le recueil factice Ms 4314 et erronément signalé comme une copie d'Ogier le Danois (*Un nouveau fragment de "Renaut de Montauban"*, pp. 609-628). En analysant le récit de la mort d'Eaumont et l'exploit guerrier de Roland dans les trois familles de manuscrits qui le transmettent, Giovanni PALUMBO présente une hypothèse stématique solide et convaincante permettant de comprendre les différences rédactionnelles et de démêler la tradition de la première partie de la *Chanson d'Aspremont* (*Comment Roland a-t-il tué Eaumont? Quelques remarques sur la tradition de la "Chanson d'Aspremont"*, pp. 629-642). Marie-Jane PINVIDIC propose l'édition et l'étude détaillée d'un nouveau témoin de la *Suite Vulgate* extrait d'une collection de fragments transférée des Archives de l'État de Namur à la Bibliothèque royale de Bruxelles (*Un fragment inédit de la "Suite Vulgate" du "Merlin" en prose* (Bruxelles, KBR, ms. IV 852/29, pp. 653-670). Sans passer sous silence la bizarrerie du projet et ses limites, May PLOUZEAU présente la recension de sa propre traduction en ancien français du best-seller de Lewis Carroll en forme de chanson de geste (*De Lewis Carroll à la "Geste d'Aalis el Pais de Merveilles", une traduction épique*, pp. 671-684). Gilles ROQUES offre une étude ponctuelle du mot français «cheminée», dérivé du mot latin *caminus* «salle munie d'une cheminée» (*Cheminée*, pp. 695-706). Claude ROUSSEL retrace la fortune de Droque (Drogon), personnage important dans la chanson d'*Hugues Capet* et dont la bibliographie littéraire est lacunaire et problématique (*Droque: un personnage discret*, pp. 707-717). En s'appuyant sur les sources documentaires, Emmanuelle SANTINELLI-FOLTZ s'intéresse au rôle stratégique joué par les comtesses de Hainaut (*Être comtesse de Hainaut aux XI^e-XII^e siècles*, pp. 719-739). François SUARD consacre sa contribution à *Anseÿs de Gascogne*, vaste fresque tragique dont il met en valeur les qualités littéraires (*Les vertus d'"Anseÿs de Gascogne"*, pp. 741-752). Richard TRACHSLER fournit un intéressant échantillonnage de perturbations accidentelles donnant lieu à des incohérences narratives (*"Pairis inacceptable" ou la notion d'incohérence narrative dans l'édition de textes*, pp. 753-762). Annie TRIAUD propose des réflexions concernant le style et l'originalité du riche cycle de 50 enluminures du manuscrit U de la chanson d'*Anseÿs de Gascogne* (*"Anseÿs de Gascogne" en images: Vatican Urbino latino 375*, pp. 763-776). Jean-Claude VALLECALLE montre que la version de *Huon de Auvergne* transmise par le manuscrit de Padoue se distingue par une tendance épique plus marquée et par l'absence de la coloration hagiographique et religieuse présente dans les rédactions conservées à Berlin et à Turin (*Un retour à l'épique: le manuscrit de Padoue de "Huon d'Auvergne"*, pp. 777-787). Isabelle WEILL étudie l'évolution du marqueur «tant que» en s'intéressant notamment au passage du poème à la prose et à l'influence de l'évolution de l'univers de croyance sur la langue (*Étude du marqueur «tant que» en diachronie*, pp. 799-813).

- 3 Au vu de la richesse de ces mélanges et du nombre de textes et de documents cités, on ne peut que regretter l'absence d'index, qui auraient rendu les plus grands services au lecteur.